

Vatican II, religion de l'homme

La synthèse de l'abbé Calderón

par S. Exc. Mgr Richard Williamson

M. l'abbé Alvaro Calderón (FSSPX), qui a déjà donné plusieurs articles au *Sel de la terre* – dont une très remarquable *Question disputée sur le magistère conciliaire*¹ –, a publié en 2010, à Buenos Aires, une étude sur les principes directeurs et la cohérence interne du concile Vatican II.

Clairement intitulée *Prometeo, La religión del hombre, Ensayo de una hermenéutica del concilio Vaticano II* (Prométhée, La religion de l'homme, Essai d'herméneutique du concile Vatican II), cette étude ne se contente pas de recenser et d'analyser les différents points de rupture du magistère conciliaire avec la tradition catholique. Elle montre de façon impressionnante *la logique* qui réunit ces nouveautés en un tout cohérent, et qui en fait véritablement une nouvelle religion, héritière de la révolution *humaniste* et du « catholicisme libéral », mais dotée d'une physionomie et de caractéristiques propres.

Une étude de cette qualité ne pourra manquer d'être traduite et éditée en français. Mais puisque cette édition se fait attendre depuis maintenant dix ans, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le résumé détaillé que Mgr Williamson a voulu faire de cette œuvre magistrale². Nous le remercions de nous avoir confié ce travail.

Le Sel de la terre.

1 – Abbé Alvaro Martin CALDERÓN, *Question disputée sur le magistère conciliaire*, en quatre articles : (I) « Un dilemme : Peut-on critiquer Vatican II sans s'ériger en juge du Magistère ? (*Le Sel de la terre* 47) – (II) Le magistère conciliaire peut-il être mis en question ? (n° 55) – (III) Le magistère conciliaire a-t-il quelque degré d'autorité ? (n° 60) – (IV) L'infailibilité des canonisations et des lois universelles (n° 72). – Voir aussi dans *Le Sel de la terre* 63 (p. 47-58) sa réponse aux critiques et aux objections de M. l'abbé Bernard Lucien. — M. l'abbé CALDERÓN est professeur de philosophie et théologie au séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à La Reja (Argentine).

2 – L'ouvrage de l'abbé Alvaro Martin CALDERÓN, achevé le 17 janvier 2010, a été imprimé à Buenos Aires (Ediciones Oeste) en mars 2010. Il fait 324 pages.

AGERE SEQUITUR ESSE. On agit toujours conformément à ce que l'on est. Expliquons d'abord ce que fut le concile Vatican II (chapitre I), pour ensuite comprendre ce qu'il fit (chapitres II, III et IV).

I. Ce que fut le concile Vatican II

Définition du Concile

Le recul nous permet maintenant de voir très clairement ce que fut Vatican II : *l'officialisation d'un humanisme catholique*.

1. – *Officialisation* : ce concile a permis que l'humanisme issu de la Renaissance soit officialisé pour toute l'Église. Il fallait pour cela un concile œcuménique, car un pape seul n'aurait pas eu ce pouvoir. Cet acte ne fut pas à proprement parler hiérarchique, ni magistériel¹, mais ce fut bel et bien un acte *officiel*.

2. – *Humanisme* : ce mot fut prononcé par Paul VI dans son discours de clôture : « *Reconnaissez notre nouvel humanisme* ² ». Le Concile fut une réflexion de l'Église sur elle-même pour mieux se connaître et se définir, mais aussi une attention particulière prêtée à l'homme moderne. De fait, c'est cette sympathie pour l'homme moderne qui a conduit le Concile à chercher une nouvelle définition de l'Église. Vatican II fut le détournement de la religion en vue du service et de la promotion de l'homme moderne.

3. – *Catholique* : le propre de cette modernité, c'est l'humanisme, qui centre tout sur l'homme, en contradiction avec l'esprit catholique, qui centre tout sur Dieu. Mais de fait, l'homme a besoin de Dieu. Centré sur lui-même, il périt. Pour ne pas périr, l'humanisme a donc besoin du catholicisme. Tel sera l'humanisme du Concile : un essai de conciliation de l'ancien avec le moderne. Il s'agit d'insérer les nouveaux principes à l'intérieur de la doctrine traditionnelle. C'est une contradiction mais ce fut bien le but de Vatican II.

Cet *humanisme catholique* renvoie à l'*Humanisme intégral* de Jacques Maritain, maître à penser de Paul VI³. L'expression *Humanisme intégral* désigne, pour son auteur, un humanisme non-bourgeois au service de la dignité humaine et de la fraternité ici-bas.

1 – Voir, sur ce point, la *Question disputée sur le magistère conciliaire* signalée dans l'introduction. (NDLR.)

2 – Allocution du 7 décembre 1965.

3 – Jacques MARITAIN, *Humanisme intégral*, Paris, Aubier, 1936.

Les causes qui expliquent le Concile

Pour approfondir ce que fut Vatican II, voyons ses quatre causes. Après examen de son but, ou *cause finale*, la cause des causes, nous considérerons le sujet ou *cause matérielle*, puis la cause *efficiente* et enfin la cause *formelle*, qui nous indiquera ce que fut réellement ce concile. Nous prendrons toujours en compte ce que dirent les penseurs de Vatican II.

Cause finale de Vatican II

• *La raison de ce nouvel humanisme*

Pour promouvoir la dignité humaine, Paul VI a donc voulu un « *nouvel humanisme* ». *Nouveau*, pour corriger les excès de l'ancien, car celui-ci, – par réaction au Moyen Age, uniquement et inhumainement centré sur Dieu –, a trop méconnu la dimension religieuse de l'homme. L'humanisme athée – qui avait succédé au théocentrisme *inhumain* du Moyen Age¹ – a culminé dans les deux dernières guerres mondiales. Il faut désormais rechercher un nouvel équilibre qui fasse coïncider la gloire de Dieu avec celle de l'homme. Comment cela ? Par la liberté !

– La gloire de Dieu, c'est qu'il crée librement et gratuitement. Comme tout artiste, il trouve sa gloire dans la perfection de son œuvre.

– Or, parmi toutes ses créatures terrestres, l'homme est la seule qui soit libre ; créé à l'image de Dieu, sa perfection consiste en sa liberté. Plus il est libre, plus il est à l'image de Dieu, Être souverainement libre.

– Ainsi, promouvoir la dignité humaine en mettant en valeur sa liberté, ce sera promouvoir du même coup la gloire de Dieu. Le Concile donne « un enseignement simple, neuf et solennel pour apprendre à aimer l'homme afin d'aimer Dieu [...] aimer l'homme, non comme un moyen, mais comme une première fin par laquelle nous pouvons parvenir à la fin suprême, transcendant les choses humaines » (Paul VI)².

• *Le problème de cet humanisme*

Cet amour de l'homme pourrait paraître traditionnel : l'amour du prochain, comme le dit saint Jean dans sa première épître, est inséparable de l'amour de Dieu. Mais en réalité, Dieu est désormais placé au service de l'homme. Car non seulement le Concile promeut la dignité humaine comme une *fin*, mais, en même temps, il oublie que Dieu ne peut avoir d'autre fin que Lui-même et que la fin ultime de l'homme n'est donc pas seulement le bonheur qu'il trouvera en Dieu, mais la gloire de Dieu *elle-*

1 – Voir J. MARITAIN, *Humanisme intégral*, ch. 1 : « La tragédie de l'humanisme ».

2 – Paul VI, discours de clôture de Vatican II, 7 décembre 1965 (*Amare hominem, dicimus, non ut instrumentum, sed ut primum veluti finem, quo ad supremum finem, humanas res transcendentem, perveniamus.*)